



RENCONTRE / François Solano, 70 ans après le conflit civil

L'ado de la Guerre d'Espagne est devenu un sage de Puisaye

Le céramiste d'art a été un jeune républicain rescapé du conflit fratricide. Récit de son épopée.

« *Il faut faire plaisir par plaisir de faire plaisir* », dit, sourire aux lèvres, Francisco Solano-Cole. François Solano - figure de la Puisaye, né il y a 84 ans à San Esteban-de-Litera, en Espagne (Aragon, province d'Uesca). « *C'était la devise de ma famille. Mon éducation et la Guerre d'Espagne ont déterminé ma vie.* »

Agent de liaison à 14 ans

Au village, le père de François, commerçant et exploitant agricole, est issu d'une lignée d'hommes de tête. « *Des personnages toujours charitables et pacifiques. Mon grand-père, par exemple, disait : on fait les révolutions avec des livres, pas avec des pistolets.* » La République nouvelle aidant, les Solano ont regroupé en coopérative tous les petits agriculteurs et éleveurs. Il s'agit de lutter contre « *l'insupportable misère et les injustices.* » A la coopérative, point d'argent : on troque. Les bras, qu'ils soient révolutionnaires ou anarchistes, sont tous les bienvenus.

Février 1936 : c'est la victoire du *Frente popular*, puis... le putsch de la Phalange, en juillet, avec la trahison du général Franco. « *Le gouvernement républicain a appelé à la mobilisation : des combats ont éclaté à travers toute l'Espagne* », se souvient François Solano. La ville voisine de Minefar était aux mains des phalangistes (fascistes). Le camp légitimement élu des Républicains est posté dans les montagnes.

Un chef républicain demande à François de transmettre des messages, de poste en poste. Le gamin de 14 ans accepte. « *Je ne suis pas sûr que mon père aurait été d'accord* », s'amuse François. Puis des lignes de combats se constituent et se stabilisent plus ou moins, dans le pays.

L'avancée des phalangistes est implacable, même s'ils butent vers Lérida.

De fuite en fuite

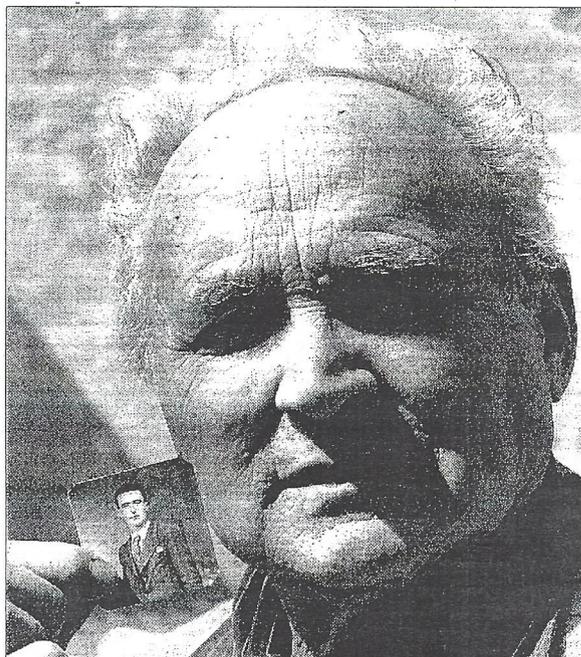
En 1937, le village des Solano va tomber. Il faut fuir. La mère et la sœur de François décident de rester. Question de survie, lui et son père gagnent Barcelone. Soixante-dix ans après le début de cette sale guerre, François est amer. Les « *franchistes* », dit-il en jouant avec les mots, « *ont dépouillé ma famille de tout bien. Ils ont humilié mon oncle, si bon, si grand : Jaime Pla, un catholique pratiquant, préfet de Uesca et créateur des colonies de vacances en Aragon. Et dès qu'on venait dépouiller ma sœur et ma mère, on leur déconseillait d'aller se plaindre, sans quoi c'est elles qui auraient fini en prison ! Quelle qu'en soit la couleur, une dictature est insoutenable.* »

A Barcelone, le père est devenu fonctionnaire du ministère républicain de la Guerre. François a préparé, deux ans durant, l'entrée aux Beaux-Arts. « *Je voulais épauler des jeunes qui avaient leur mot à dire. Aussi ai-je intégré les Jeunesses socialistes, sans pour autant être un doctrinaire. Nous, jeunes gens, luttons ensemble contre toute logique de destruction humaine. Nous voyions tant d'atrocités... Il y avait des intellectuels, chez les franchistes et les Républicains. Je croyais que les têtes bien pleines étaient d'autant plus sages. Mais les franchistes étaient fascistes, et des factions de l'union républicaine s'entre-déchiraient. Quelle déception !* »

Internés en France

Début février 1939, Barcelone tombe aux mains des franchistes. Il faut fuir. Les Solano père et fils, avec l'oncle de François, Alejandro Cole, prennent une route littorale vers la France, sous le feu des terribles avions Stukas allemands, qui mitraillent après un piqué bruyant.

En France, c'est l'horreur du camp de concentration - c'est le terme consacré - d'Argelès



François Solano montre le portrait de son cher Antonio Eito. Espagnol comme lui, cet ouvrier agricole de Saints a amené « Francisco » dans sa chère Puisaye.

(80 000 à 100 000 Espagnols internés : malnutrition, diphtérie...), d'aller faire la guerre vers Sedan. Sont succédé le repli, la Puisaye, Résistance... Encore tout une aventure.

Jérôme MANGENE



Ce document est inédit : il s'agit d'un groupe d'amis républicains espagnols, au cours de leur internement à Argelès (Pyrénées-Orientales), dont François Solano, son père et un oncle.

« Naturalisé poyaudin »

« J'ai été naturalisé poyaudin », s'amuse à dire François Solano, épris de son terroir. « Lors que je vis dans une région, j'essaie d'y trouver son âme au travers de la pratique artistique locale », explique-t-il. En Puisaye, il a pratiqué d'abord... le théâtre, avec sa mie Eliane, de 1946 à 1961. « Je me suis ensuite consacré à la céramique, car mon beau-père, Louis-Alexandre Cagnat, dernier d'un nom de potiers présents depuis le XVI^e siècle, ne pouvait plus gérer La Bâtisse tout seul. Ce site a été le premier lieu d'attractivité en Puisaye. Ensuite, nous avons été un petit noyau, de Puisaye et de l'Auxerrois, qui a compris l'importance de réhabiliter le patrimoine. Les maires poyaudins nous disaient : il n'y a rien d'exceptionnel, chez moi. Or, chaque commune a au moins un monument hors norme. Cette richesse est aujourd'hui reconnue et valorisée. Elle fait le dynamisme de la Puisaye-Forterre. J'ai fait partie des quelques-uns qui ont fait décoller cette idée un peu folle de pays, qui marche si bien, désormais. »

Il s'en est fallu de peu que Solano ne soit jamais poyaudin. L'homme a acquis la nationalité française au culot, en défiant verbalement, devant un colonel, un petit gradé qui voulait l'enrôler contre son gré pour l'Indochine. « J'avais assez donné comme ça, non ? », estime le résistant libérateur, avec son groupe, d'Auxerre et Nevers.

Une carte de nationalité française a été le sésame qui a permis à François Solano de retrouver sa famille en Espagne, dès le début des années 1960. De tous ses combats, de toutes ses peurs, de toute sa créativité, le sage de « La Bâtisse » a hérité la volonté de fer d'édifier la jeunesse. « Il faut, jeunes gens, mettre à profit ici-bas le talent que l'on vous a donné. Ne cédez jamais, je vous en supplie, aux extrémismes. Dialoguez, créez un lien de confiance avec autrui. S'il vous plaît, allez vers l'autre, par volonté de paix et d'amour. Et cultivez vos dons, pétrissez la matière de votre travail. A partir de là, vous deviendrez des hommes épanouis dans leurs activités et leurs vies. »

Le bain de sang espagnol

En 1931, les Républicains ont remporté les municipales : Alphonse XIII abdiqua, la II^e République fut proclamée. Le pays était alors dans la misère. En février 1936, le Front populaire (rassemblement de gauche) a remporté les élections, proposant notamment une réforme agraire radicale. En réaction, un putsch a été organisé, en juillet, par des phalangistes et des royalistes. Le leader putschiste, Primo de Rivera, a été arrêté, mais le général Francisco Franco, stationné au Maroc espagnol, a promis de prolonger le coup d'état et de prendre Madrid « en un jour ». L'Italie fasciste et l'Allemagne nazie ont soutenu Franco avec des milliers d'hommes, des chars, des navires et mout avions.

L'inertie des démocraties était inespérée pour Hitler : la France du Front populaire n'a pas bougé, pas plus que la Grande-Bretagne. L'Espagne est devenue le terrain d'entraînement d'avant-guerre de la terrible légion nazie Condor, responsable notamment du massacre de Guernica (26 avril 1937), village martyr. Le drame a été immortalisé par une peinture magistrale de Picasso.

Dès octobre 1936, des individus venus d'Amérique, des îles britanniques, d'Europe centrale, de France, ou des opposants italiens et allemands... ont afflué pour combattre franquistes, fascistes et nazis. De ces 35 000 soldats des Brigades internationales - dont Ernest Hemingway, André Malraux... - 10 000 sont morts. Républicains et brigades se



Le Républicain terrassé, cliché légendaire de Robert Capa.

sont battus sans moyens : l'URSS a livré des armes au prix fort de l'or de la Banque d'Espagne, et la France quelques pétoires, en douce et au compte-gouttes. Franco a triomphé le 1^{er} avril 1939, au prix du massacre de 900 000 personnes dans les deux camps, plus 200 000 exécutions jusqu'en 1944. Dès 1939, France et Grande-Bretagne reconnaissent le régime de Franco. 500 000 Républicains prennent le chemin de l'exil. Le pays n'a cessé d'être épuré par des exécutions, jusqu'à la mort calme de Franco, dans son lit, en 1975. Le régime, qualifié de « fasciste » dès 1946 par l'ONU naissante, est demeuré en place grâce à la Guerre froide : l'Espagne a été dès les débuts membre de l'OTAN. Le pays a renoué avec la démocratie en 1978. Il a intégré la CEE en 1986.

LES TAXIS-AMBULANCES DE LA PUISAYE
représentés par M. Xavier BELLIER, 12, Grande-Rue, 89520 SAINT-SAUVEUR
Tél. 03.86.45.52.06
successeurs de M. Gilles RABILLER vous informent qu'ils sont à votre disposition depuis le 1^{er} avril 2006. Numéro de téléphone inchangé
Accueil bureau : de 9 à 12 heures et de 14 à 16 heures, du lundi au vendredi
Appels téléphoniques : de 8 à 20 heures, du lundi au vendredi, et de 8 à 12 heures le samedi